

RUE MONSIEUR LE PRINCE

(Pour et en souvenir de Gilles)

30 janvier 2022

Ce jour-là comme souvent, je t'attends au coin de la rue Monsieur Le Prince... Le Prince - tiens - un surnom qui t'irait bien !

Comme tous les nomades, tu apprécies les oasis dans lesquelles tu as tes habitudes:

L'Atelier bien sûr, et quelques bistrots improbables au décor immuable.

La Grille rue Montorgeuil ou Polidor au coin de la rue où je t'attends.

Nous pourrions y fêter les noces de diamant de notre amitié. Nous nous connaissons depuis 60 ans !

Tu te souviens : les mobs bleues, les Boyard maïs, les jupes plissées des filles de Sainte-Marie...

Mais non, tu n'aimes pas les anniversaires, les commémorations, les émotions démonstratives d'anciens combattants.

Tu viens simplement m'apporter tes illustrations pour notre livre sur les épitaphes !

Comme quoi le destin fait parfois preuve d'un humour grinçant...

Mais qu'est-ce que tu fous ? Même quand tu avais ta moto tu étais en retard !

Ca y est, je t'aperçois enfin au bout de la rue Racine.

Sous ton chapeau noir, tu avances lentement avec la démarche d'un gaucho fatigué

- Salut mon grand !

- Salut mon poulet ! Comment il va le Chinois ?

Tu m'as affublé de sobriquets cocasses : le vieux Goethe, la vieille Pie XII, comme Laurence que tu as baptisée "la veuve Proust", Juliette « la Juju » et Diane "le petit canard à roulettes" ...

Tu sors d'un de tes innombrables poches un zipo pour rallumer un vieux mégot,

La flamme éclaire ta belle gueule à la Boris Vian,

On se donne des nouvelles des enfants: le dernier film de Camille, Lucie revenue du Canada, Paul qui sera artiste plasticien comme Papa, Lou :

« Je te ferai lire un de ses textes, c'est pas mal je trouve ! »

Nous entrons dans le restaurant. Tu es d'humeur joyeuse, et tu dis trois mots à la serveuse "black" qui rigole,
D'ailleurs même quand tu râles, c'est drôle et plein de tendresse.

En attendant le tartare frites, tu griffonnes sur la nappe pendant que je regarde tes dessins.

Quel talent ! Tu es un artiste avec un grand « A ».

Tu passes d'une technique à l'autre avec le même bonheur :

Dessin, BD, peinture, sculpture, détournements d'objets, installations...

Avec la même inventivité tu abordes des sujets plus surréalistes les uns que les autres:

Les dinosaures, les nekos porte-bonheur, les portraits robots de Proust ou de Freud, les poulets hommage aux victimes de la grippe aviaire, les masques de Dionysos, les vanités...

Vanitas Vanitatis et omnia vanitas

Si tu prends l'art très au sérieux, tu ne te prends toi même jamais au sérieux.

Tu préfères rester un oiseau de passage, un voyageur sans bagages !
Difficile dans ces conditions de terminer une oeuvre, de l'exposer, ne parlons pas de la vendre !

Comme ces maisons grecques toujours en chantier pour ne pas payer d'impôts, tu ne veux pas que l'on taxe tes rêves,

Alors tu te gardes de leur donner une forme définitive,

Tu te contentes de les noter dans un de tes nombreux carnets noirs,

Au milieu d'un fatras d'esquisses, de croquis, de réflexions personnelles ou de citations d'auteurs que tu aimes.

Parfois tu me demandes de t'en proposer et là le jugement est ferme et définitif,

Soit c'est le rejet dans un grand éclat de rire,

"Ah non pas ça ! Ça c'est bon pour les bretons dépressifs !"

Ou au contraire « Ouais pas mal ».

Aujourd'hui j'ai de la chance, tu apprécies : Dickinson, ça s'écrit comment ? Vas-y répète.

- On apprend l'eau par la soif

- Le rivage par les océans traversés

- La paix par le récit des combats
- L'extase par l'agonie
- L'amour par une image ancienne
- Et l'oiseau par la neige !

Bon, pour aujourd'hui ça suffira,

On se revoit vite, ok ?

La prochaine fois je t'attendrai encore au coin de la rue Monsieur Le Prince, N'oublie pas et tâche d'être à l'heure !

Je t'embrasse,

Ton copain le Chinois (alias Didier)